

Autor: *Urania Tourinho Peres* - Colégio de Psicanálise da Bahia

*Título: Ancres d'écoute*

Dispositivo: Plenários

---

Jeunesse, poésie et barbarie ne sont pas ennemies :  
dans le regard du barbare brille l'innocence,  
dans celui du jeune homme l'appétit  
de vie, et dans celui du poète  
l'étonnement.<sup>1</sup>

*Octavio Paz.*

La lecture de l'article de Carlo Ginzburg, *L'Etrangement - Préhistoire d'un procédé littéraire*, m'a servi de stimulant pour continuer à penser à la spécificité de la psychanalyse.<sup>2</sup> Quand nous travaillons sur une question, quand nous la maintenons de façon permanente dans notre esprit, il semble que certaines lectures nous attirent ou que nous nous **créons une sensibilité particulière pour puiser des contributions dans tout ce que nous lisons, et pourquoi pas, dans tout ce que nous contemplons et écoutons**. C'est ce qui s'est passé avec le texte de Guinzburg que nous citons. Or, la question de l'étonnement, en principe, doit nous accompagner, être familière, si nous agissons vraiment de la façon suggérée par Freud, sans savoir préalable, avec étonnement donc. D'autre part, nous savons que

---

<sup>1</sup> PAZ, OCTAVIO - *Vislumbres da Índia - um diálogo com a condição humana*. Editora Mandarim, 1997 São Paulo. P.18.

<sup>2</sup> GINZBURG, Carlo – *À distance : neuf essais sur le point de vue en histoire* p. 15-36. Nous choisissons de traduire l'italien /straniamento/ (d'après le russe /ostranienie/) par ce terme retenu par Antoine Vitez dans un remarquable texte sur la distanciation brechtienne (in /De Chaillot à Chaillot/, Paris, 1981, p.57) et proposé par Louis Evrard dans sa traduction de /Saturne et la Mélancolie/ de R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl (en coll. avec F Durand-Bogaert, Paris, 1992), comme le meilleur équivalent - il est vrai dans un autre contexte- du /straniamento/. (N.d.T.)

La racine latine de "estranhamento" par "estranhar" est *extrâneo* [considerar estranho] (Houaiss)

l'étonnement à l'égard de la réalité, si commun chez les enfants pas encore complètement domestiqués par l'emprisonnement des mots, est aussi un élément essentiel pour la création, quel qu'en soit le domaine. C'est exactement parce que l'on s'étonne du déjà dit, du déjà su, du déjà construit, du déjà vu et écouté que nous pouvons innover.

*Guinzburg part de l'analyse d'une lettre envoyée par Viktor Chklovski à Roman Jakobson en 1922. Deux noms qui seront plus tard associés au premier formalisme russe. Je vais transcrire un extrait que notre auteur cite, car c'est exactement là que la question s'est posée pour nous.*

Pour ressusciter notre perception de la vie, pour rendre les choses à nouveau sensibles, faire de la pierre une pierre, il existe ce que nous appelons l'art. La fin de l'art est de nous procurer une sensation de la chose, mais une sensation qui soit une vision et pas seulement une reconnaissance. Pour parvenir à ce résultat, l'art utilise deux procédés : l'étrangement des choses et la complication des formes, par laquelle il cherche à rendre la perception plus ardue et à en prolonger la durée.<sup>3</sup>

Chklovski attire notre attention sur une distinction entre vision et reconnaissance. Le voir comportant l'étonnement, la possibilité de captation du nouveau et le reconnaître comme une incorporation du déjà su. Division qui pourrait nous conduire à une autre distinction, qui nous est familière, entre l'écouter et l'entendre, entre le dire et le parler. L'écoute analytique, dépouillée de la reconnaissance automatique, est une écoute qui ne s'épuise pas dans la compréhension de ce qui est écouté, mais fait la lecture du dit sur la base de la dimension de l'écriture qui porte la parole de l'analysant.

Nous pourrions dire, en plagiant l'extrait cité : pour ressusciter notre écoute, pour rendre les mots, mots, pour trouver le dire dans le dit, existe la psychanalyse et, nous pouvons ajouter, la poésie. L'objectif de la psychanalyse est de nous donner une audition des paroles qui doit être une écoute, une lecture du mot, et non pas une reconnaissance. Pour obtenir un tel résultat, la psychanalyse utilise deux procédés :

---

La racine latine de "étonnement" par « étonner » est *extonare* latin populaire au lieu du latin classique, *attonare* [frapper de la foudre, de stupeur] Rare en dehors du français (Dictionnaire étymologique de la langue française, O. Bloch - W. von Wartburg)

<sup>3</sup> Idem, p.16.

l'étonnement devant les mots et la complication des contenus, par lesquels elle tend à rendre plus difficile l'écoute et à prolonger sa durée.

Dans le même texte également, Ginzburg évoque la notion proustienne de mémoire involontaire. Proust publie le premier volume de la *Recherche* en 1913. Nous savons que toute l'œuvre du génial écrivain français repose sur la mémoire, et nous croyons qu'il ne s'agit pas d'un hasard si Freud aussi travaille sur la mémoire bien que rien ne vienne confirmer qu'ils se soient lus. Proust nous fait part d'une distinction entre l'anamnèse, autrement dit, ce à quoi il se réfère comme mémoire intellectuelle et la mémoire involontaire. La première, monotone, dépourvue d'enchantements et d'attraits. Une reproduction appauvrie, à laquelle nous ajouterions, sans surprise, étonnement et sidération. La seconde, une construction créative du passé.

« [...] la meilleure part de notre mémoire est hors de nous [...] Hors de nous ? En nous pour mieux dire, mais dérobée à nos propres regards, dans un oubli plus ou moins prolongé. C'est grâce à cet oubli seul que nous pouvons de temps à autre retrouver l'être que nous fûmes ».<sup>4</sup>

Plus qu'une transmission de faits d'une manière linéaire, ce qui importe pour Proust c'est « un exposé des souvenirs dans l'ordre où ils se présentent à l'esprit ».<sup>5</sup> Pour Proust, le côté créatif de la remémoration, quand une simple captation d'un parfum peut conduire l'élaboration présente, à un moment vécu au passé, chargé d'impressions et de sentiments. Il n'y a pas de préoccupation pour les données de la réalité, la succession des faits dans le temps, l'« esprit » accomplit sa mission.

Ckhlovski extrait l'idée d'étrangement surtout d'exemples pris à l'œuvre de Tolstoï, dans une tradition intellectuelle, qui, pour Ginzburg, remonte à Marc Aurèle dans la quête du « vrai principe causal comme antidote pour les fausses représentations (...) l'étrangement est un moyen d'aller au-delà des apparences et d'atteindre une compréhension plus profonde de la réalité ».<sup>6</sup>

L'auteur, bien qu'il marque une distinction pour ce qui se réfère à l'étonnement chez Tolstoï et Proust – qualifiant le premier comme une « critique morale et sociale » et

---

<sup>4</sup> Michel- Thiriet, Philippe, *Quid de Marcel Proust* in Proust, *A La Recherche du Temps Perdu*, Editions Robert Laffont, Paris, 1987, p.214.

<sup>5</sup> Idem, p. 215.

<sup>6</sup> Ginzburg, op cit p.36.

le second comme une recherche d' « une immédiateté impressionniste » - les unifie, cependant, comme « une tentative de présenter les choses comme si vues pour la première fois »<sup>7</sup>.

En 1899, Freud fait paraître son texte « Uber Deckerinnerungen »<sup>8</sup>, traduit en français par « Sur les souvenirs-écrans ». La préoccupation à l'égard de la mémoire l'accompagne depuis ses premiers écrits. Cependant, le texte que nous commenterons est celui qui présente avec le plus de richesse ses premières découvertes et spéculations sur le thème. Freud se demande pourquoi et à partir de quoi la mémoire établit une sélection entre les éléments de l'expérience, en supprimant fréquemment, le plus important, et en retenant des faits insignifiants. Le souvenir écran a sa valeur comme souvenir, moins par le contenu qu'il présente que par les « relations qui existent entre ce contenu et quelque autre qui aurait été supprimé ». Freud attire notre attention sur la complexe construction qui s'effectue entre les résidus de souvenirs et les altérations que connaissent les réminiscences qui recouvrent ces faits. Les souvenirs sont des constructions qui s'effectuent au long de la vie, dans lesquelles des fragments enregistrés d'une expérience sont ornés d'ajouts postérieurs, comme une mosaïque construite avec de petites pièces et qui finit par composer un tout plus ou moins harmonieux. Le texte vise spécialement les souvenirs d'enfance, et il finit par conclure que le portrait que nous nous faisons de l'enfance ne découle pas d'une fidélité à l'expérience mais qu'il est, en vérité, revêtu par l'influence de périodes postérieures, au cours desquelles se produisirent les réminiscences.

Freud va se référer plus tard aux souvenirs-écrans comme « fantaisies rétrospectives ». Nous ne pouvons pas cependant éviter l'étonnement face à nos remémorations. Un passé revisité, contemplé comme s'il s'agissait de la première fois. Un passé qui cède la place du vécu à celle du construit, car la remémoration est une construction, comme Proust nous le rappelle, un travail de l'esprit.

Freud ne s'éloigne pas de la mémoire involontaire proustienne, et il n'est pas difficile de découvrir un rapprochement entre les préoccupations des deux auteurs. L'œuvre de Proust a été sans aucun doute un exercice de remémoration, et nous pouvons suivre l'importance qu'il attribue à l'oubli, car il n'y a que l'oubli qui permet la richesse

---

<sup>7</sup> Ginzburg, op cit p. 36.

de la remémoration par l'exercice de la mémoire involontaire. L'oubli est sans aucun doute la condition de l'étonnement. L'élément de la création s'impose au facteur reproduction. Car il n'y a pas de remémoration sans création. Il n'y a pas de reconstruction de la réalité sans implication subjective, et la recherche de l'artiste atteste cette évidence.

Mais la psychanalyse ne se résout pas à être un art, elle n'est pas un art, de même qu'elle n'accepte pas les limites de la scientificité. Entre l'art et la science elle oscille, qui sait, peut-être, pour nous ouvrir un nouveau chemin.

Le 12 mars 1958, lors du séminaire Les formations de l'inconscient p. 280, Lacan nous dit :

Le moindre présumé de notre travail est que vous vous perceviez ce que nous essayons de faire ici. C'est à savoir, de vous ramener toujours au point où les difficultés, les contradictions et les impasses qui sont le tissu de votre pratique puissent vous apparaître dans leur véritable portée, alors que vous les éludez en vous reportant à des théories partielles, voire en pratiquant des escamotages et des glissements de sens dans les termes mêmes que vous employez, qui sont aussi le lieu de tous les alibis.<sup>9</sup>

Cette quête de la spécificité de notre pratique nous a conduit à jeter l'ancre dans d'autres mers. La lecture d'un cours prononcé par Michel Foucault le 23 février 1983, et publié dans *Le magazine littéraire* n°. 435, p. 60, nous permet d'avancer sur notre chemin. Foucault dit qu'il va analyser, dans la série de textes qu'il propose, le thème de l'écoute en philosophie et il commence par schématiser trois points.

1- La philosophie ne sera pas un discours, elle ne sera pas réelle si elle n'est pas écoutée.

2- Un discours philosophique ne sera pas réel s'il n'est pas accompagné, soutenu et exercé comme une pratique, moyennant une série de pratiques.

3- La troisième question se réfère aux épreuves auxquelles Platon soumet Dion et dans lesquelles il échoue. Dion refuse de suivre le

---

<sup>8</sup> FREUD, SIGMUND *Lembrança encobridora*, Obras Completas 2 ed. 1969, Rio de Janeiro

<sup>9</sup> Lacan Jacques, *Le Séminaire livre V, Les Formations de L'inconscient*, Éditions Du Seuil, maio 1998, Paris, p. 269.

long chemin de la philosophie et n'écoute pas la première leçon, admettant qu'il savait déjà « les choses les plus importantes ». Il n'affronte pas les dures pratiques et exercices et commet « une faute directe et immédiate ».

4- Il écrit un traité de philosophie, un manuel, et pour Platon ce fait indique son incapacité à trouver le réel de la philosophie. Platon se refuse à écrire.

L'emphase sur l'écoute, l'exercice d'une pratique et l'impossibilité pour le savoir d'être objectivé et contenu dans un manuel sont des points qui se rapprochent de nouveau de la psychanalyse.

L'expérience de la psychanalyse – de l'analyse personnelle au travail sur la théorie ou à la convivialité institutionnelle – fortifie l'incrédulité dans le déjà su, dans le déjà connu, et développe exactement notre capacité d'étonnement. Non seulement notre écoute assume une dimension innovatrice, mais toute notre perception de la réalité. La spécificité de la psychanalyse s'affirme au fur et à mesure que s'élargit son univers familier de parenté avec la science, l'art, la littérature, les mathématiques, la philosophie et la religion qui côtoient notre faire et comparaissent dans nos écoutes et nos paroles. J'utilise un pluriel, mais c'est au singulier que nous travaillons : chaque analyste, chaque analysant. Singularité conduite à l'extrême dans la pratique de chacun.

La lecture du séminaire de Lacan de 1978 – 1979, qui reçoit le titre *Le moment de conclure*, constitue toujours pour moi un renouvellement et produit toujours un effet d'étonnement. Je lis, d'un côté, les conclusions auxquelles Lacan arrive après des années de pratique clinique et d'enseignement, en maintenant toujours cette préoccupation de nous transmettre, ou de se donner à soi-même, la réponse de ce qu'est la psychanalyse, de ce qu'est l'inconscient, et surtout, de ce qu'est ce legs que Freud nous a laissé. D'un autre côté nous détectons un gros effort, ici non conclusif, de chercher un chemin, ou, mieux dit, un effort de réalisation d'un appel, une aspiration qui l'a certainement soutenu au cours de toute sa vie – trouver la réponse quand il sait qu'elle n'existe pas.

Le rêve et son interprétation ont représenté la porte principale dont Freud s'est servie pour initier son aspiration d'être un découvreur. Lacan reprend le mot utilisé par celui-ci : *wunsch* et nous avertit : *wunsch* est un mot allemand qui peut être

pensé comme un désir, une aspiration, un vœu adressé à quelqu'un, à un interlocuteur et cela étant, conclut Lacan, il se trouve dans la magie. Un rêve porte, qui sait, l'aspiration de toute une vie ou bien toute notre vie n'est rien de moins qu'un rêve. « Freud dans *L'interprétation des rêves*, sur le rêve, par association libre, il rêve »<sup>10</sup>

Lacan nous indique, dans le séminaire en question, deux chemins, peut-être vaudrait-il mieux dire que j'ai trouvé deux chemins indiqués comme conclusifs, capables de répondre à son désir, ou, qui sait, de répondre au nôtre : la poésie et les mathématiques : « Les mathématiques font référence à l'écrit, à l'écrit comme tel, et la pensée mathématique est le fait qu'on puisse se représenter un écrit ». Les mathématiques répondent à l'appel de Lacan, et il élit un interlocuteur au moment où il élit les mathématiques. Il interroge Soury, et face à la réponse du mathématicien il dit : « C'est ainsi. Bon, je suis très content de l'apprendre parce que je m'étais cassé la tête avec cette erreur. Bien, je crois que Soury a comblé nos vœux et de ma part je continuerais la prochaine fois ». Soury a comblé, a répondu (pouvons-nous utiliser ce verbe ?), mais ils ne terminent pas notre recherche, car ses derniers mots sont : « De ma part, je continuerais la prochaine fois »<sup>11</sup>

Je prends cette affirmation de Lacan parce que j'y ai trouvé un instant de son apaisement face à l'étrangeté de sa recherche toujours adressée à un réel impossible à atteindre par les mots. En se dédiant à une pratique du mot, ce sera dans le domaine des mathématiques que son vœu, son aspiration, son *wunsch* sera apaisé, satisfait (colmado, dit la traduction en espagnol et colmar c'est remplir jusqu'à déborder, combler, amonceler).

La psychanalyse « une pratique du mot qui cherche à déconstruire par le mot ce qui par lui a été construit », mais de quelle déconstruction s'agit-il, si pour la psychanalyse ce qui importe c'est l'inscription du sujet dans l'ordre symbolique, l'être parlant ? C'est peut-être pour cela même que l'analyste recherche la rhétorique, la logique, la topologie, l'art, dans sa tentative de côtoyer la vérité qu'il sait par principe comme étant trompeuse, car les mots trompent. Nous essayons de dire la vérité dit

---

<sup>10</sup> Lacan, Jacques. *Le moment de conclure*. Séminaire inédit, leçon du 11 avril 1978.

<sup>11</sup> Idem, p. 69. Así es. Bueno, estoy muy contento de saberlo porque me habia roto la cabeza com esse error. Bien, creo que Soury há colmado nuestros votos y por mi parte continuaria la próxima vez."

Lacan, mais cela n'est guère facile car grands sont les obstacles pour qu'on la dise. La vérité a à voir avec le réel et avec son impossibilité d'être dit. Considérant toujours le mot comme une tentative, et convaincu que le mystère du monde ne se révèle pas et que les tentatives d'explication sont des hypothèses, Lacan attribue au travail sur la topologie, les nœuds et les tresses, l'aspiration à pouvoir nous montrer comment opère l'analyste et, par conséquent, ce que la psychanalyse nous dévoile. En situant le fantasme comme point de départ de toute rationalité, science, art, philosophie et religion, ce qui se répète c'est l'origine fantasmatique, « et le fantasme n'est pas un rêve c'est une aspiration. »<sup>12</sup> Au commencement se trouve donc le fantasme, en lui et à partir de lui nous construisons ou ancrons notre construction de la réalité, dans cette dernière celle de la psychanalyse.

Revenons au titre du séminaire *Le moment de conclure* et interrogeons-nous doublement : quel est en fait le moment de conclure, et quelle conclusion a lieu, si conclusion il y a ? Le séminaire suivant sera *La topologie et le temps*, et Lacan commence par dire : « Il y a une correspondance entre topologie et pratique. Cette correspondance consiste dans les temps [...] Il y a malgré tout une béance entre psychanalyse et topologie, et c'est à cela que je m'efforce. »<sup>13</sup>

Je dois conclure, et je veux le faire dans la certitude que la psychanalyse est un effort, un effort pour nous laisser guider par notre aspiration, nos vœux et nos rêves. Chacun de nous lance son ancre dans le port le plus proche de son désir. Mon ancre est lancée dans la réponse qu'une pratique me confirme, bien que ce soit dans la mer de l'étonnement.

---

<sup>12</sup> Idem. p.1

<sup>13</sup> Lacan, Jacques Séminaire XXVI *La topologie et le temps* Leçon du 21 novembre 1978.



## BIBLIOGRAPHIE

- GINZBURG, Carlo – *Olhos de madeira*, Companhia Das Letras, 2001, São Paulo.
- GINZBURG, Carlo – *À distance : neuf essais sur le point de vue en histoire* Paris Gallimard, 2001.( Bibliothèque des histoires).
- PROUST, Marcel – *Em busca do tempo perdido – À Sombra das Raparigas em Flor*, vol II, Editora Globo, Rio de Janeiro, 1981
- PROUST, Marcel - *A La Recherche du Temps Perdu*, Éditions Robert Laffont, S.A., Paris 1987.
- LACAN, Jacques – *O momento de concluir*, Seminário XXV, 1977-1978, inédito.
- Lacan, Jacques. Le moment de conclure. Séminaire inédit, leçon du 11 avril 1978.*
- LACAN, Jacques – *A topologia e o Tempo*, Seminário XXVI, 1978 -1999, inédito.
- Lacan, Jacques Séminaire XXVI La topologie et le temps Leçon du 21 novembre 1978.*
- Lacan Jacques, Le Seminaire livre V, Les Formations de L'inconscient, Éditions Du Seuil, maio 1998, Paris, p. 269.*
- Le magazine littéraire n°. 435, p. 60
- Michel- Thiriet, Philippe, Quid de Marcel Proust in Proust, A La Recherche du Temps Perdu, Editions Robert Laffont, Paris, 1987, p.214.*